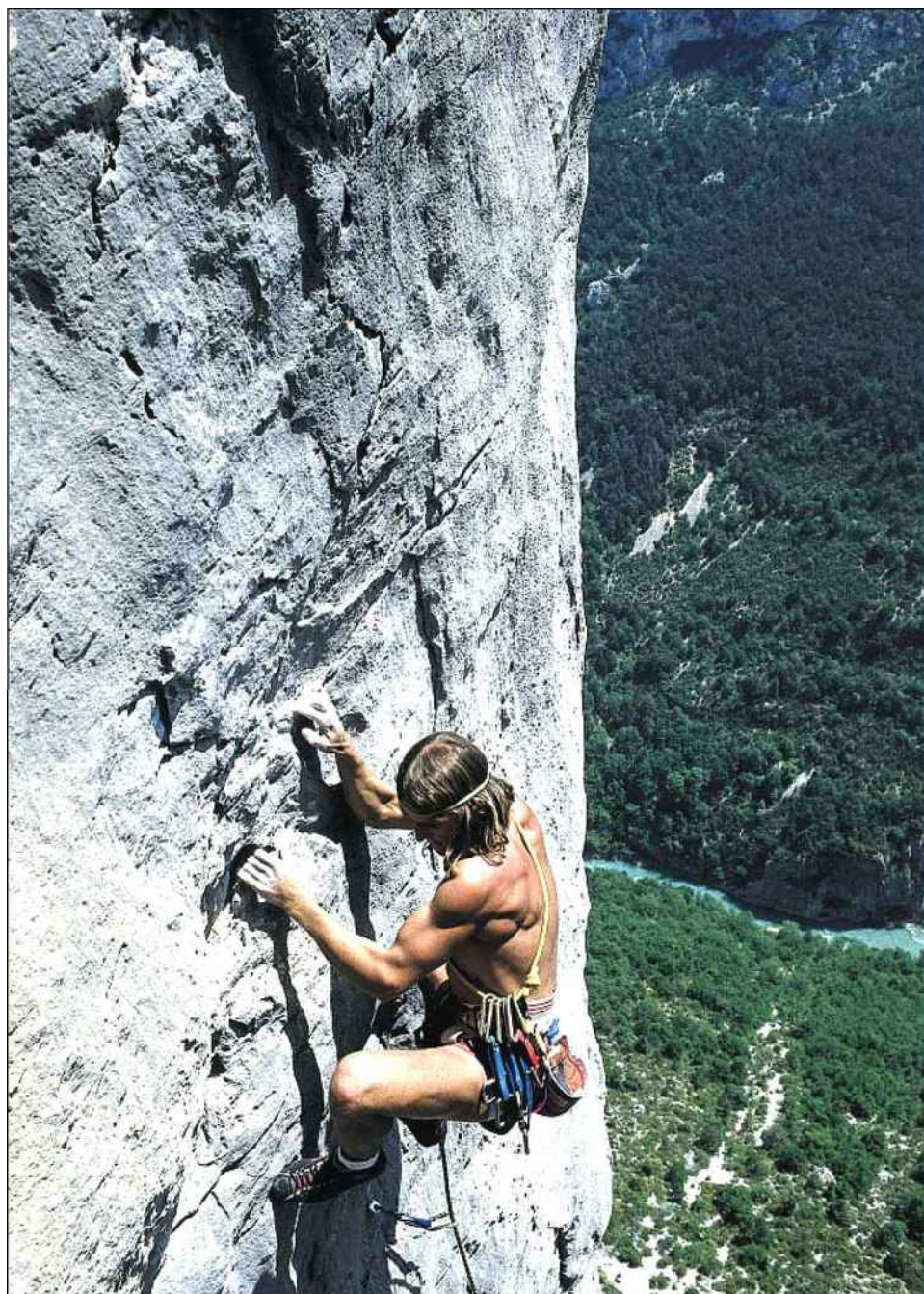




# Edlinger hante encore le Verdon

Le souvenir de ce grimpeur d'exception plane toujours dans ces gorges, où il avait accompli nombre d'exploits et près desquelles il est décédé, en novembre. Retour sur ses terres...



**VOIE DEBILOFF, GORGES DU VERDON, 1982. – Patrick Edlinger dans l'expression de son art... Il gravit également cette voie en solo intégral pour le film « Opéra Vertical », réalisé la même année.**  
(Photo Robert Exertier)

## LA PALUD-SUR-VERDON – (Alpes-de-Haute-Provence) de notre envoyé spécial

**C'EST UNE MAISON** splendide et sauvage, à l'image de son ancien propriétaire. Dissimulée dans un vallon, à la lisière de La Palud-sur-Verdon, mangée par le lierre, elle a été acquise en 1999 par Patrick Edlinger. La référence absolue de l'escalade française y a perdu la vie, à cinquante-deux ans, le 16 novembre dernier, dans des circonstances à l'ironie insupportable. Celui qui avait vaincu les voies les plus dangereuses à travers le monde et qui, du temps de sa splendeur, narguait le vide en grim pant en solo intégral (c'est-à-dire sans assurance) est décédé en chutant du haut d'un escalier sans rambarde. En contrebas du « Bonlau », l'imposante demeure où le drame s'est noué, une route s'élève menant aux parois des gorges du Verdon. Ces fameuses falaises qui ont vu naître Edlinger en tant que grimpeur, l'ont consacré en tant qu'icône et ont accompagné son crépuscule en tant qu'homme...

Cette histoire d'amour débute en 1975, lorsqu'un Varois de quinze ans découvre ces majestueuses façades de calcaire, aux pieds desquelles se faufile une rivière vert émeraude. Accompagné de Christian Crespo, un des moniteurs de la MJC de Toulon, le jeune Edlinger vient à bout de la paroi Rouge, à l'issue d'un bivouac au-dessus du vide. « *C'était sa première grande paroi*, nous explique son père, Jean-Marie, au téléphone. *Quand il est revenu à la maison, il était émerveillé. Cette expérience l'a énormément marqué.* » Le futur « Dieu » (le milieu de l'escalade le surnommera ainsi) vient de trouver son paradis, où il se ressourcera tout au long de sa carrière. En témoigne la litanie de documentaires sur ses exploits. Même si le plus connu, *la Vie au bout des doigts* (1982), a été tourné essentiellement dans le Lubéron, nombre d'entre eux ont été réalisés dans les fameuses gorges : *Overdon* (1980), de Jean-Paul Janssen, *Opéra vertical* (1983), du même Janssen, *Verdon Forever* (1998), de Maurice Rebeix... Dans *Opéra vertical*, ce garçon sec et musculeux, surmonté d'une

tignasse blonde, narre sa relation au Verdon : « *Les premières années où je grimpais, j'étais agressé par ces canyons. Et, petit à petit, tu t'y habitues, ça devient une partie de toi... C'est un peu ton chez-toi et tu y es bien.* »

Les images de ce court-métrage donnent une idée du talent furieux d'Edlinger : il grimpe avec une fluidité déconcertante, dans une sorte de danse reptilienne qui rend la paroi inoffensive. Comble du panache, cette scène insensée où on le voit, après une descente en rappel, renvoyer son baudrier et ses chaussons d'escalade. Il triomphe ainsi de la voie « Debiloff Profundicum » cotée « 6 c + » (1), en solo intégral et... pieds nus.

Sur le moment, ce genre d'exploit ne passe pas inaperçu. Dans son édition du 23 novembre 1984, *Paris Match* réunit les Français de l'année à l'Opéra Garnier, à Paris. Sur la photo, à l'extrémité d'un aréopage où figurent notamment, en costume, Laurent Fabius et Gérard Depardieu, Patrick Edlinger, vêtu d'un jean et d'une veste de daim, tient son trophée avec un sourire en coin. Sa posture et plus globalement son discours, où il est question de communion avec la nature et d'une insatiable soif de liberté, tranchent complètement avec le clinquant de l'époque.

Par ses coups d'éclat et son attitude, il dynamite et démocratise la pratique de l'escalade, contribuant également à ce que le Verdon soit considéré, à partir du milieu des années 1980, comme La Mecque de la discipline. L'expression fait sourire Fabien Ristori, le patron du *Lou Cafetie*, le seul bar ouvert à La Palud-sur-Verdon, le 21 décembre dernier. « *Si on est tous là, en tant que commerçant et grimpeur, c'est un peu grâce à Patrick*, affirme ce jeune trentenaire, un des rares amis d'Edlinger à la fin de sa vie. *Certes, les gens escaladent dans les gorges depuis 1968. Mais c'est vraiment lui qui a fait découvrir ce site au plus grand nombre.* »

Chaque été, près de trois mille personnes se pressent ainsi à La Palud, dans un étonnant ballet où se bousculent grimpeurs affûtés et touristes enrobés venus découvrir le paysage. Fin décembre, en pleine saison creuse, ce petit village semble déserté. Et les indices évoquant Edlinger sont rares. Il y a bien cette photo, assez récente, au-dessus de la porte du *Lou Cafetie*. Il tient un espadon de plus de cent cin-

quante kilos, pêché à la Réunion. Mais, sans une remarque de Ristori, on n'aurait pas reconnu le « Blond » (un autre de ses surnoms), très amaigri et dont une casquette barre la moitié du visage...

Après discussions et déambulations, on finit au domicile de Bernard Gorgeon, situé à l'entrée du village. Ce guide de soixante ans aux tempes grisonnantes, homme de peu de mots,

### Jean-Marie EDLINGER, son père

indique les raisons de l'installation du grimpeur près des gorges, en 1999. « *Avant de venir ici, Patrick vivait au Beausset, dans le Var, pas très loin de la Côte (d'Azur), où il y avait un côté frime qu'il ne pouvait plus supporter. Il avait besoin de revenir à des valeurs plus terre à terre.* » Il emménage au Bonlau en compagnie de Matia, une jolie Slovaque, qu'il épouse en 2003, un an après la naissance de leur fille, Nastia. En 2006, le couple fait l'acquisition d'un gîte au cœur de La Palud, *L'Escalès*. Cet hiver, les volets en sont évidemment clos. À l'entrée, une pancarte bleutée où le nom d'Edlinger apparaît en petites lettres, avec cette indication : « *Ouvert entre avril et Toussaint.* »

En toute discrétion, Patrick Edlinger s'est fondu dans le quotidien du village, n'hésitant pas à rendre service notamment lors des manifestations d'escalade. Parfois, des admirateurs débarquent dans l'espoir de le rencontrer. « *Quand des gens nous demandaient où il habitait, on donnait de fausses indications, sourit "Patrick du bar", un employé du Lou Cafetie. Patrick était un type à la fois extraordinaire et très normal, attaché à sa tranquillité.* »

Il refuse d'ailleurs d'utiliser Internet, ce qui lui évite de tomber sur les vidéos de ses exploits. Son dernier remonte à 2000. Il accompagne alors son alter ego, Patrick Berhault, sur une partie de son périple à travers les Alpes (*voir par ailleurs*). Ce fascinant duo formé à la fin des années 1970, obsédé par la performance et l'esthétique, relève un ultime défi commun dans les Dolomites. « *Cela lui avait fait beaucoup de bien de repartir avec Berhault*, raconte Gilles Chappaz, un journaliste proche du « Blond ». *Mais, quand ils se sont séparés, Edlinger pensait que son pote allait lui demander de continuer. Il ne l'a pas fait. Ça l'avait un peu blessé...* »

En septembre 2001, la blessure est physique cette fois. À l'occasion d'un

shooting photo destiné au livre *Grimper l'histoire*, de Guy Delahaye, Edlinger s'attaque au château d'Exilles, en Italie. Le vent souffle en rafales et une pierre casse sous le poids de « l'homme araignée », qui s'abîme dix mètres plus bas. Bilan : cheville droite fracturée et astragale de la cheville gauche brisé. Forcé de rester assis dans un fauteuil au Bonlau pendant trois mois, il vivra un calvaire. Un épisode que n'a pas oublié Bruno Potié, guide de La Palud aux traits marqués et au regard minéral. « Après sa rééducation, Patrick a voulu vite recommencer

## « Ce n'est pas simple à expliquer, mais, au contact du rocher, Patrick se sentait vivre, il était au plus près de la nature

Bernard GORGEON, guide

à grimper. Et la première voie à laquelle il s'est attaqué, dans le Verdon, c'était une "8 a+" ! Et il s'en est très bien sorti, il avait conservé toute sa souplesse. C'était assez incroyable. »

Pourtant, au fil des années 2000, sa relation avec les gorges va évoluer. La naissance de sa fille lui fait renoncer définitivement au solo intégral, trop risqué. Et, le cap de la cinquantaine approchant, il doit aussi composer avec des moyens physiques forcément plus limités.

« Ce n'est pas simple à expliquer, mais, au contact du rocher, Patrick se sentait vivre, il était au plus près de la nature, décrit Bernard Gorgeon. Une fois, je me souviens de l'avoir vu parfaitement heureux. En à peine deux heures, on avait gravi ensemble ULA, une voie du Verdon qui se faisait d'habitude en cinq heures. Ce jour-là, tout s'était bien enchaîné. Mais, en escalade, on cherche toujours à se fixer des objectifs plus élevés. Il y a une accoutumance à l'adrénaline qu'il faut être capable de gérer. »

Lentement, Edlinger s'éloigne des parois du Verdon, qu'il ne se sent plus toujours capable d'affronter, pour se rapprocher de la rivière du même nom. « C'était devenu un vrai dingue de pêche, se souvient Chappaz. Des fois, il me disait : "Je suis truite." (Rires.) Ça voulait dire qu'il pensait comme le poisson, pour mieux anticiper ses réactions. Il avait un côté très animal. » Au

Bonlau, il entasse sa pêche miraculeuse (des truites de dix kilos et plus) dans ses congélateurs.

Le 28 avril 2004, il est réveillé par un coup de fil de Jean-Michel Asselin (2). « Je lui ai annoncé la mort de Berhault, qui avait chuté depuis l'arête du *Taschhorn* (un sommet des Alpes valaisannes). Sur le coup, Patrick me dit : "On prend la bagnole, on va le chercher." Au bout de quelques minutes, il a commencé à pleurer : "Je vois où il est, on ne peut plus rien faire pour lui." » Le coup est terrible : Edlinger vient de perdre celui qu'il appelait « le frangin que je n'ai pas eu ». Commence alors un long bras de fer avec lui-même, un combat contre son mal-être grandissant. Au décès de Berhault s'ajoutent la dégradation irrémédiable de sa relation avec sa femme, de sérieux problèmes de santé... et cette sensation sournoise que le meilleur est désormais loin derrière lui. « Il se rendait compte qu'il avait moins de vélocité et ça le rendait un peu dépressif. Ce n'était pas évident pour lui d'accepter que son étoile pâlisait », résume pudiquement son père.

À La Palud, les habitants, habitués à le voir filer à grandes enjambées lors de son jogging matinal, le croisent parfois, cigarette au bec, avec des packs de bière sous le bras. « J'avais besoin de m'anesthésier d'alcool pour supporter ce qui devenait insupportable, mais je ne savais pas que cette béquille amplifiait la dépression », explique-t-il courageusement dans sa biographie à paraître le mois prochain. Il tente de fuir ce marasme en multipliant les déplacements, mais tout le renvoie toujours au Verdon, où l'attend sa fille bien aimée, mais aussi tant de souvenirs angoissants. Même s'il continue de s'entretenir physiquement, son visage bouffi, encadré par une chevelure moins fournie, témoigne de ses tourments.

En 2010, il décide de s'investir dans deux projets autobiographiques : un livre donc, écrit avec Asselin, mais aussi un film avec Gilles Chappaz, dont le tournage devait débuter en mai prochain. Il veut, à travers ces œuvres, faire un point sur lui-même, exposer les heures glorieuses et ses moments de doute avant d'aborder un nouveau tournant de sa vie. « L'idée, c'était qu'il sorte le bouquin puis le film et qu'après il prenne sa retraite de grimpeur, lâche "Patrick du Bar". Il ne serait plus revenu à La Palud que pour les vacances. »

En attendant, il rêve de goûter à nouveau à la notoriété. « Il m'avait dit : "Tu vas voir, avec ce livre, on va faire toutes les télé." Il avait un côté revanche », révèle Asselin. Pourtant,

anxieux, il tremble à l'idée d'affronter, le 19 novembre 2012, les trois mille personnes qui l'attendent aux Rencontres du cinéma de montagne de Grenoble pour fêter les trente ans du film *la Vie au bout des doigts*. Le point de départ attendu de son retour progressif vers la scène médiatique...

Le 16 novembre, Jean-Marie Edlinger est inquiet : son fils ne répond pas au téléphone. Quand il arrive au Bonlau, il fait face au corps de Patrick, sans vie. « En tombant du haut de son escalier, il s'était fracturé l'os temporal, ce qui a causé une hémorragie interne. Et, comme il vivait seul, personne n'a pu le secourir », confie, la gorge serrée, le père, soucieux de couper court aux rumeurs sur un possible suicide.

Un mois après le drame, Bruno Potié, l'ami de trente ans, ne s'en est toujours pas remis. « C'est trop con », répète-t-il, tout en nous conduisant en 4 x 4 à travers La Palud. Il gare le puissant engin près d'un belvédère, sur la divine route des Crêtes. Les gorges du Verdon se dévoilent brusquement, ainsi que le vide sidérant qu'elles englobent. Après un long moment de silence, Potié tend le bras et énumère lentement les voies où Edlinger a écrit sa légende. « Là, c'est "Orange mécanique", qu'il avait grimpé en solo intégral. Ici, c'est "Surveiller et Punir", où il avait pris la foudre. J'étais avec lui ce jour-là... Dans ce coin, là-bas, il a tourné les séquences d'Opéra vertical. » En regardant l'endroit indiqué, on s'attend à voir surgir, se balançant au bout d'une corde, un baudrier et des chaussons d'escalade. Et on éprouve le besoin de revoir au plus vite *Opéra vertical*...

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

(1) La cotation française des voies d'escalade, qui associe un chiffre et une lettre (et parfois un +), monte jusqu'à 9 b + (niveau extrême de difficulté).

(2) Auteur de la biographie *Patrick Edlinger* (éditions Guérin), à paraître le 21 février.

« Il se rendait compte qu'il avait moins de vélocité et ça le rendait un peu dépressif. Ce n'était pas évident pour lui d'accepter que son étoile pâlisait

II

# Ses sept coups d'éclat

■ **À L'AMÉRICAIN.** – Accompagné du photographe Gérard Kozicki et du grimpeur Jean-François Lignan, il réalise à l'été 1985 une suite d'ascensions extrêmes aux États-Unis, détaillées dans l'ouvrage *Rock Games*. Il s'attaque notamment à Grand Illusion, une voie parcourue par une fissure, située à South Lake Tahoe (Californie). Il arrive au sommet à son second essai, là où l'Allemand Wolfgang Gullich, un des meilleurs grimpeurs de tous les temps, s'était cassé les dents pendant plusieurs semaines.

■ **LUI ET LES AUTRES.** – Les Italiens organisent, en 1986, une des premières compétitions internationales d'escalade, à Bardonecchia. Y sont réunis les meilleurs spécialistes de la discipline, comme l'Alle-

mand Stefan Glowacz ou le Parisien Jean-Baptiste Tribout. Edlinger, qui met le pied là où les autres posent le genou, s'impose largement. Il donne une nouvelle leçon en 1987 à Snowbird (Utah, USA), face à des concurrents médusés. Il connaît ensuite quelques contre-performances en compétition, avant d'y renoncer à partir de 1994.

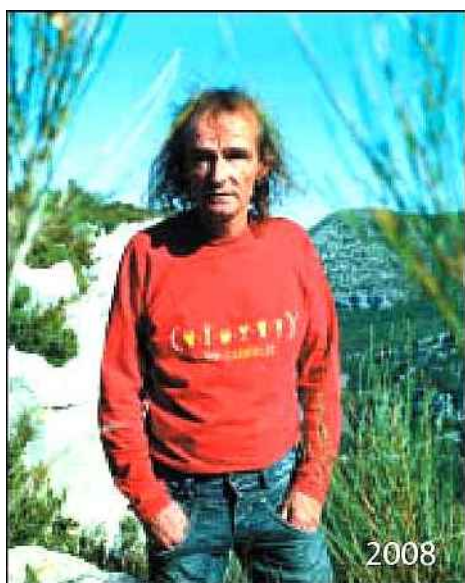
■ **FRISSON SUR GRAND ÉCRAN.** – Ses talents sur le rocher ont été mis en scène au cinéma dans deux fictions : *les Loups entre eux*, de José Giovanni (1985), et *la Belle Histoire*, de Claude Lelouch (1992). Dans le livre *Patrick Edlinger*, on apprend que, pendant le tournage des *Loups entre eux*, il affronte à Malte un 7a+ en solo intégral, sous l'œil des caméras. Le scénario prévoit

qu'un oiseau le gêne pendant l'ascension. Lorsque les accessoiristes lancent une mouette dans sa direction, on frôle le drame : le volatile, endormi, tombe comme une pierre juste à côté de lui.

■ **SOLITUDE REVENDIQUÉE.** – Pendant de longues années, Edlinger a défendu avec ardeur le solo intégral, une pratique dont il rappelle les enjeux dans *la Vie au bout des doigts* : « Si, à un moment, tu te déconcentres, ne serait-ce que pendant deux ou trois secondes, tu peux louper un mouvement et te casser la gueule. C'est très dangereux. » Une de ses plus belles réalisations en la matière reste " Orange mécanique ", une voie cotée 8a au Cimai (Var). Il expliquera avoir ressenti au cours de cette ascension, réalisée loin des camé-

ras, une immense fatigue qui faillit lui faire lâcher prise.

■ **ULTIME PAS DE DEUX.** – À l'été 2000, Berhault et Edlinger font de nouveau cause commune. Le premier s'est lancé dans la traversée des Alpes à pied, depuis la Slovénie jusqu'à Menton, gravissant tous les sommets sur son chemin. Ses amis l'aident à tour de rôle au cours de son périple de cent soixante-sept jours. Dans les Dolomites, tous deux réalisent des prouesses comme au bon vieux temps, gravissant la face sud de la Marmolada dans des conditions météo dantesques. Au Piz Badile (en Italie), Edlinger quitte à contre-cœur son pote. Comme s'il pressentait que ses exploits sur le roc s'écriraient désormais au passé. P.-E. M.



(Photo Frédéric Monsi/L'Équipe)

DEMAIN

■ GRAND FORMAT

■ BUSINESS ■

■ **JEUNESSE IMPÉTUEUSE.** – À l'hiver 1979, les deux Patrick, Edlinger (19 ans) et Berhault (22 ans), rompus à un entraînement intense, se lancent avec célérité dans une série de premières hivernales, dans le massif du Mont-Blanc et en Oisans. Ils domptent notamment la face nord de l'Ailefroide occidentale (3 954 m) en vingt-trois heures, malgré un équipement rudimentaire (ils sont vêtus chacun d'une fourrure polaire et d'une veste en nylon).

■ **VU À LA TÉLÉ.** – L'escalade change brutalement de dimension le 11 décembre 1982, à 17 h 50. Dans le cadre de l'émission *les Carnets de l'aventure*, Antenne 2 diffuse *la Vie au bout des doigts*, de Jean-Paul Janssen. Ce court métrage montre Edlinger arpenter en solo intégral une falaise de Buoux, dans le Lubéron. Soit des images somptueuses, avec en fond sonore une musique entêtante, qui alterne avec un monologue du grimpeur exposant sa vision de l'escalade. Le retentissement auprès du grand public est considérable.